

L'industriel, ce héros qui s'ignore

Les patrons, des héros ? Posez la question dans la rue, et vous récolterez au mieux de la méfiance, au pire de la malveillance. Les grands patrons ? Des carriéristes. Tout juste concède-t-on quelques mérites aux dirigeants de PME, à condition bien sûr d'y associer immédiatement « tous les salariés ». Comme si on devait s'excuser de les mentionner.

Et pourtant, quand on écoute les entrepreneurs qui viennent nous raconter leur histoire, quelque chose se passe. L'émotion affleure. Pas le pathos calculé d'un discours de justification, non. L'émotion vraie de ceux qui transmettent, qui construisent, qui se donnent des familles – avec leurs équipes, leurs territoires, leurs partenaires.

Le héros malgré lui

Le paradoxe est là : personne ne veut du mot « héros ». Ni dans le micro-trottoir, ni parmi les industriels eux-mêmes. Trop dangereux, ce mot. Trop endossé par des grands patrons « superstars », trop proche de son double maléfique, l'anti-héros. Si héros il y a, ce serait l'entreprise elle-même, dans sa dimension collective.

Et si on arrêta de chercher des super héros en costume trois-pièces ? Les entrepreneurs ressemblent bien davantage à Ulysse. Un long voyage parsemé d'obstacles, une course d'endurance plutôt qu'une série de combats spectaculaires. Des adversaires, oui, mais pas d'ennemis. Un « escape game » géant où les réglementations se multiplient, où les marchés évoluent, où la géopolitique amène de la complexité, où l'État charge parfois la barque tout en sommant l'industriel de contribuer au récit national.

La passion du faire

Ce qui frappe en entendant ces parcours de vies (industrielles et industrieuses), c'est cette passion palpable. Le plaisir et la fierté, évidents, de conduire les rênes, de se sortir des ornières. Cette émotion du technicien qui fabrique, qui façonne le réel. Mais aussi cette colère face aux injonctions contradictoires des pouvoirs publics, au déferlement médiatique anti-entreprise.

Ces industriels portent des messages politiques. Ils incarnent ce capitalisme familial français, gage de stabilité, inscrit dans le temps long. Aux antipodes du temps des politiques. Ils sont les ambassadeurs d'une aventure industrielle qu'ils ne portent pas seuls mais qu'on leur demande constamment de justifier.

L'héroïsme du courage ordinaire

Alors, des héros ? Non. Des hommes et des femmes courageux ? Assurément. Le courage d'affronter les échecs après les succès, de surmonter la fragilité inhérente à toute entreprise, de tenir bon dans un pays que la richesse des sportifs fascine mais qui discute celle des capitaines d'industrie – tiens, un mot qu'on n'a pas utilisé !

Le courage aussi de raconter, de transmettre – cette double transmission, culturelle et patrimoniale (ne touchez pas au pacte Dutreil !). Le courage de croire encore au plaisir de faire, dans une société qui se regarde surtout consommer.

Au final, Olivier Lluansi avait raison : l'industriel est un héros qui s'ignore. Et c'est peut-être justement parce qu'il s'ignore qu'il mérite qu'on s'y intéresse davantage. Moins de méfiance dans la société, plus de place pour l'entreprise, dans les médias, dans les écoles, plus d'écoute pour ces récits qui parlent aussi de nous tous. De notre capacité collective à fabriquer, à durer, à transmettre.

Billet d'humeur de Pascale Heurtel

Conférence n°2 - Penser notre renaissance industrielle